

L'INVITATION

[...] un des convives dit à Jésus : « Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu ! » Il lui dit : « Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant c'est prêt. » Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit : « Je viens d'acheter un champ, et il faut que j'aille le voir ; je t'en prie, excuse-moi. » Un autre dit : « Je viens d'acheter cinq paires de bœufs et je pars pour les essayer ; je t'en prie, excuse-moi. » Un autre dit : « Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir. » A son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : « Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Lc 14,15-21

Il y a des jours où je maudis l'invitation que je n'ai pas reçue à ta fête, où la vie m'apparaît uniquement comme cela : une invitation non reçue. Où je vois ton Royaume comme un territoire auquel je n'aurai jamais accès et où j'erre sans racines, à contretemps de la vie, seulement désolée. Mais ces jours où mes pieds se dérobent au chemin, mes yeux au regard, ces jours-là, Seigneur, tu ne m'invites pas. Dans ces jours trop pauvres, dans ces jours orphelins, une invitation serait comme une insulte, la gifle condescendante d'un festin inaccessible. Dans ces jours-là, la route est insurmontable jusqu'à ta fête. Je ne pourrais que me perdre un peu plus loin encore dans le puits de mon refus.

De la même façon, c'est à ses serviteurs que le Père demande de vêtir comme un prince son fils « prodigue » revenu du malheur – pas à son fils lui-même (Luc 15,11-32). Comment le pourrait-il, ce fils si intimement persuadé de son indignité, revenu pour être serviteur et mériter le droit d'enfin manger ?

Non, tu ne m'adresses pas d'invitation. Mais tu m'envoies un serviteur. Un qui vient me chercher dans la pauvreté où je suis, un qui vient au secours de mon désir, de mes forces, de mon espoir, de mon corps défaillants. Un à qui tu as donné des ordres et qui têtue me prendra s'il le faut sur son dos et m'arrachera de force à la mort.

J'en ai connus, de ces hommes, de ces femmes intendants de mes larmes, de mes défaites, de mes handicaps.

Il y a d'autres jours au contraire, où mes pieds et mes oreilles sont puissants, libres d'aller et venir. Mais mes richesses, mes avoirs et mes chances accaparent mes pas et aimantent ailleurs mon regard. Ces jours-là, tu m'invites : tu sais que je peux répondre. Mais ce que je possède me possède et me requiert et c'est à peine si j'entends ton appel. C'est bien à ma porte pourtant qu'il a sonné. J'ai bafoué son frémissement et sa lumière, je ne me suis pas fiée au désir qu'il a entrouvert, je ne l'ai pas laissé aller jusqu'à mes pieds.

Réceptionner ton invitation, c'est un exigeant travail de maintenant et c'est cela la porte d'entrée du Royaume. Je veux me tenir à la table de ton banquet et manger ton inépuisable vie. La seule chose qui peut me couper de ton

abondance, c'est de me laisser ravir au loin du lieu en moi où m'arrive ton invitation, de là où elle crée en moi le mouvement de la joie.

C'est si difficile d'accepter les invitations que l'amour nous fait, d'interrompre la fugue dont nous sommes devenus experts, artistes accomplis de nos vies. D'entrer dans ce risque. De venir au milieu, au rendez-vous où l'amour nous blesse, nous allume comme on est. C'est ce que fait aussi cet homme allongé, porté par d'autres au milieu pour être guéri Marc 2,1-12, dans cette maison où il n'y a plus aucune place, où l'espace est entièrement saturé. Venir au milieu nous exposer à la pleine lumière de l'amour et cesser de nous rassasier de la colère, du chagrin, de la peur, de la déception, de l'abandon qui nous tiennent en un corps qui ne peut plus aimer. Traverser la pluie de notre rage pour trouver, encore battant, un désir d'offrande indemne et devenir allant, notre grabat au bras.

Recevoir l'invitation.

Se laisser retrouver par l'amour, au milieu de nos champs de bataille.

Lui dire enfin « oui ».